

syndicat

et

parti

Les élections au S.N.I. se font à la représentation proportionnelle des tendances. L' Ecole Emancipée a proposé une liste pour "un syndicalisme de lutte de classe". Les autres tendances considèrent en fait les gouvernements comme des émanations populaires ou les "camarades ministres" peuvent progressivement élaborer le socialisme. La tendance Ecole Emancipée

considère que l'Etat est un instrument d'oppression au service de la classe capitaliste, que les députés des partis ouvriers, s'ils participent au gouvernement, ne sont que les "gérants du régime capitaliste".

L'orientation "Lutte de classes" pose finalement la question de la transformation du régime : question politique. La conception "Syndicalisme pur" n'embrasse donc pas l'ensemble du problème. Elle a fait commettre bien des erreurs à la classe ouvrière au début de ce siècle.

En 1914, Jouhaux, champion du syndicalisme pur se rangea aux côtés de la classe bourgeoise dans la guerre impérialiste.

En 1936, lorsque les accords Matignon furent signés, Jouhaux fit savoir que la grève avait un caractère "purement revendicatif". Les revendications étant satisfaites, les ouvriers devaient évacuer les usines et reprendre le travail. Il ne fallait pas de "politique". Il ne fallait pas que les grévistes pensent que la prise du pouvoir était possible.

Le soit-disant "Syndicalisme pur" conduit, on le voit, à désarmer les ouvriers. En fait, c'est une politique de capitulation.

Lorsque des camarades de la tendance "Ecole émancipée" écrivent que :

"La libération du prolétariat ne peut être que l'oeuvre du syndicalisme", ils commettent une grave erreur.

Le syndicat est un organisme de défense des intérêts immédiats des travailleurs et comprend une masse d'adhé-

rents qui ne réalisent que les nécessités de la lutte pour leurs besoins immédiats (salaire, conditions de travail etc).

C'est le vote de cette masse qui détermine l'orientation du syndicat.

Aussi, celui-ci peut s'engager sur de fausses routes.

Depuis la libération, la majorité syndicale a suivi les mots d'ordre du P.C.F. On connaît les résultats du "Produire d'abord". Mais le simple syndiqué pouvait penser que ce mot d'ordre aurait pour effet d'augmenter son pouvoir d'achat.

Seuls des militants d'avant-garde, des militants révolutionnaires ayant une claire notion de la marche du capitalisme, des limites du capitalisme français etc, pouvaient comprendre que ce mot d'ordre ne servait qu'à remettre sur pieds la bourgeoisie française. Seuls des militants révolutionnaires groupés en parti étaient capables de comprendre les raisons pour lesquelles les bonzes du PCF parlaient de "Produire".

Comprendre cela, c'était avant tout comprendre la nature du stalinisme.

Des militants révolutionnaires perdus dans la masse des syndiqués peuvent-ils trouver seuls la solution révolutionnaire ? Peuvent-ils garder une ligne juste et intransigeante dans les périodes de réaction ? Non, s'ils ne se groupent pas en parti.

De plus, comment répondre à des mots d'ordre politiques sinon par d'autres mots d'ordre politiques.

Se replier sous l'étendard du syndicalisme SEUL, c'est refuser le combat.

M. A. Rochcongar .